

Le conte en milieu scolaire : un premier pas collectif

Par Nicolas Rochette

Le 14 mai dernier, se tenait, dans le cadre du Festilou à Montréal, une rencontre de concertation sur la question de la place du conte dans le milieu scolaire d'aujourd'hui et dans l'avenir. Cette rencontre était ouverte à tout intervenant du milieu du conte ayant une expérience pertinente et une envie de réfléchir pour faire en sorte que le conte trouve sa place dans l'éducation de nos jeunes et fasse bénéficier ceux-ci du pouvoir structurant du conte ainsi que de l'expertise, des outils et des compétences des conteurs.

Force est de constater que de plus en plus de conteurs sont présents dans les classes du primaire et du secondaire (et dans une mesure plus difficile à estimer, dans les cégeps). Ils y sont invités pour des spectacles ou pour offrir des ateliers de médiation culturelle sur le conte et leur pratique personnelle. Grâce à différentes formations organisées dans les dernières années et l'expérience grandissante des intervenants, on sent que la pratique des conteurs en milieu scolaire est en train d'atteindre un certain niveau de maturité. Les nombreuses rétroactions que le RCQ a reçues de la part des conteurs à l'école pointent une chose : les conteurs désirent faire plus que simplement passer une ou plusieurs périodes dans une classe. Ils ressentent le potentiel que pourrait atteindre une présence mieux intégrée. Surtout qu'à l'international, des projets d'intégration du conte dans les systèmes d'éducation ont prouvé leur efficacité. Le projet Tales – stories for learning in european schools (<http://www.storiesforlearning.eu/>) est à ce titre un exemple probant de ce qui peut être fait ici et une inspiration de la démarche entamée par le RCQ et le milieu avec la rencontre du 14 mai.

Maintenant, quels éléments sont ressortis de cette première concertation? De manière générale, les intervenants ont posé un regard critique sur l'art du conte pour identifier ses forces et ses faiblesses à considérer pour saisir de façon pertinente les opportunités d'une présence plus importante de notre art dans les écoles. Une liste d'opportunités a ainsi pu être brossée, accompagnée de sa contrepartie, soit les différentes contraintes et menaces qui pourraient freiner ou détourner toute initiative.

Il apparaît que la principale force du conte est double. D'un côté, la simplicité de la forme et du médium permet aux conteurs d'entrer facilement dans les écoles et en contact avec les élèves (comparativement à une troupe de théâtre par exemple). De l'autre, le conte comme art de la narration et de la communication peut favoriser grandement la création et la structure des idées, éléments fondamentaux pour apprendre à prendre la parole, que ce soit à l'écrit ou à l'oral. Ajoutons à cela que le conte, comme tout art, ouvre la porte de l'émotion et, donc, d'un apprentissage intéressé de l'apprenant.

Toutefois, ces forces sont contrebalancées par une méconnaissance du conte. Notre discipline aura beau avoir toutes les qualités, si elle n'est pas connue, aucun prof n'y pensera. Ajoutons à cela que le milieu scolaire possède son langage, son fonctionnement, il a ses impératifs et ses contraintes. C'est un milieu qui, surtout en ces temps d'austérité, est plutôt fermé. De nombreux conteurs n'ayant pas une bonne vue d'ensemble de la réalité scolaire, ne maîtrisant pas les programmes et le langage scolaire, peinent souvent à faire accepter des projets porteurs.

Qu'à cela ne tienne, les opportunités sont nombreuses. Dans tous les cas, les gens présents à la rencontre ont beaucoup parlé des enseignants. Il faudrait pouvoir les approcher dès leur formation universitaire, s'en faire des alliés le plus tôt possible. Puis être présent chaque année à leur colloque annuel. Comme ils sont surchargés, les conteurs gagneraient à leur proposer des projets qui s'insèrent complètement dans leur programme éducatif. Pour cela, il faudrait travailler avec des conseillers pédagogiques, un autre groupe qu'il serait pertinent de mieux connaître. Le conte doit aussi trouver des créneaux porteurs, comme une présence plus accrue durant la semaine du français ou dans les classes d'accueil d'immigrants et de français langue seconde. Dans tous les cas, il est important que les conteurs acceptent d'être au service de l'éducation des élèves et s'adaptent en ce sens.

Assurément, le Ministère de l'éducation n'est pas ouvert d'emblée à notre démarche. Il y a un long, très long chemin à parcourir avant de penser à revoir les programmes pour y améliorer la place du conte ou même des arts. Invité à la rencontre du 14 mai, il a bien fermé la porte en disant que le Ministère ne pouvait se préoccuper des démarches de chacune des disciplines artistiques par manque de ressources. En partie un autre effet pervers des compressions, mais en partie seulement...

Surtout que les priorités du Ministère, et de bien des écoles, sont en ce moment accaparées par les nouvelles technologies, les cours d'anglais et d'éducation physique et ce, à la demande autant de nos politiciens que des parents. Les profs, de leur côté, n'ont pas, dans leur formation, une éducation artistique adéquate, ce qui nous oblige à penser à de la sensibilisation et de la médiation non pas seulement auprès des élèves, mais aussi de leurs enseignants. Mais c'est d'abord et avant tout la complexité du modèle de la présence culturelle dans les écoles qui pose problème. Les participants à la rencontre ont été unanimes : la lourdeur du processus pour avoir les fonds dans le but d'accueillir un artiste décourage nombre de profs. Beaucoup ne savent même pas que des fonds sont accessibles! Il semble que de se tourner vers les directions d'école ne donne que peu de résultats et les conseillers pédagogiques sont de plus en plus surchargés dû aux coupures de postes. Bref, il n'y aura pas d'alliés faciles, sinon en regroupant les passionnés et les déjà-convaincus.

En fin de parcours, divisés entre le découragement face à la tâche immense et la motivation d'amener notre eau au moulin de l'éducation de nos enfants, un constat est ressorti. En effet, appuyé par deux représentants de Théâtres Unis Enfance Jeunesse (TUEJ) qui ont participé à la discussion, nous devons nous regrouper avec les intervenants d'autres disciplines pour que des changements majeurs soient apportés au niveau de la place des arts à l'école.

Quelle sera la suite? Encore difficile à dire. Mais elle ne tardera pas et, cette fois encore, le milieu sera invité à mettre la main à la pâte. Ce n'est qu'ensemble que nous arriverons à faire bouger les choses!